

BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES

CHARLEMAGNE



Jean Heuclin



DANS L'OMBRE PATERNELLE DE PÉPIN III

La puissance des Pippinides est déjà bien établie dans le *Regnum Francorum*, lorsque Charles naît¹ le 2 avril 748, de l'union de Pépin III avec Bertrade de Laon, dite aussi Berthe « au grand pied » (720-783) dont l'aïeule, descendante du roi mérovingien Thierry III (657-691), avait contribué à la dotation de Prüm fondée par des moines d'Echternach. Un texte de cette abbaye reconstruite par Pépin en 752 après la naissance de leur second fils, Carloman, précise que le mariage avait eu lieu en 744.

La naissance de Charles semble avoir été très attendue par un couple où la femme atteignant la trentaine paraissait déjà ne plus pouvoir avoir d'enfant. Tout cela est confirmé par un prêtre irlandais dénommé Cathuulf qui, dans une lettre adressée à Charles en 775, lui rappela les bienfaits de Dieu dont il avait déjà été l'objet comme celui d'avoir laissé mourir son frère Carloman avant lui (!), mais surtout, d'avoir exaucé les prières du clergé et de ses parents pour avoir leur premier fils.

Or, en cette année 747-748, le destin touchait le *Regnum*. Le frère de Pépin, Carloman « l'ancien » (710-754), fils aîné de Charles Martel et de Rotrude, qui lui, avait alors un fils, Drogon, décide de se retirer en pénitent avec l'accord du pape Zacharie au Mont Soracte au nord de Rome avant de rejoindre le Mont Cassin où la règle de saint Benoît s'est imposée. Au

1. Karl-Ferdinand Werner. *La date de naissance de Charlemagne*. Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 1972-1974. p. 116-143. Éginhard, s'inspirant de *la Vie des douze Césars* de Suétone, créa la confusion en évoquant le décès de Charles en 814 dans sa soixante-douzième année.

moment de son départ, des négociations eurent lieu entre les deux frères, pour que Drogon devienne l'héritier de Pépin alors sans enfant. Cette pratique courante au Moyen Âge visait à conserver l'unité du *Regnum* et à le préserver des menaces venues d'Aquitaine et de Bavière. Carloman semble avoir quitté la Francie après une ultime charte de donation le 15 août 747 en faveur de Stavelot-Malmédy, dirigée par l'abbé Anglinus. Selon les *Annales de Poitiers*, Charlemagne serait né après le départ de son oncle Carloman ce qui, raisonnablement, nous conduit à la date assurée du 2 avril 748.

Cette retraite subreptice de Carloman a beaucoup intrigué les historiens notamment Jörg Jarnut et Gunther Wolf. Ils font valoir que Carloman, en 746, aurait fait massacrer à l'issue d'un banquet les chefs de l'aristocratie locale lors d'une expédition menée en Alémanie révoltée. Carloman se sentant coupable d'un tel forfait, réprouvé par son entourage, abandonné par ses fidèles, aurait souhaité, en expiation de son péché, s'engager dans une démarche pénitentielle prônée par les réformateurs bonifaciens et irlandais. Le choix du site mythique du Mont Soracte incline à penser en ce sens. Cela nous renvoie aux relations entretenues par les deux frères après la mort de Charles Martel en octobre 741 et nous éclaire sur l'ambiance qui prévalait dans l'univers politique des premiers Pippinides et des derniers Mérovingiens.

LA DIFFICILE SUCCESSION DE CHARLES MARTEL

En 737, après la mort de Thierry IV, dernier roi mérovingien en fonction, Charles Martel n'avait pas pris la peine de désigner un nouveau roi porteur de la légitime aura du choix de Dieu envers la dynastie de Clovis. Le régime du principat lui paraissait sans doute assez solide pour partager son pouvoir entre ses trois fils. Carloman et Pépin, issus de l'union officielle avec Rotrude, apparentée aux Robertiens de Hesbaye, reçoivent respectivement l'Austrasie, la Thuringe, la Souabe et le nord de l'Alsace tandis que le second obtient la Neustrie, la Bourgogne et la Provence. Quant à Griffon (726-753), issu d'une relation avec la bavaroise Swanahilde ou Sonnechilde de la famille des Agilolfinges, il dispose de comtés répartis dans les deux sphères d'influence de ses demi-frères. Enfin, leur sœur Hiltrude s'était laissée séduire et enlevée par le duc Odilon de Bavière qu'elle avait épousé sans leur accord.

C'est un puissant parti de Bavaois qui s'est constitué, hostiles aux enfants de Rotrude, pour réclamer une part notable de l'héritage paternel et rappeler leur rôle dans la reconquête du *Regnum*. Les dynastes Alamans et

Bavarois, les Widonides et les Agilolfinges, avaient été les premiers soutiens de Karl Martel lors de sa prise de pouvoir en 717-720 et ils avaient obtenu en récompense diverses terres du fisc, notamment les sièges épiscopaux de Trèves, Reims, Metz, Auxerre et des abbayes stratégiques comme Saint-Martin de Tours, Fontenelle et Saint-Vaast d'Arras. Ils ambitionnaient encore les sièges de Rouen et de Noyon-Tournai. Ces possessions aux mains des Bavarois formaient une sorte de corridor presque continu entre la Bavière et l'Aquitaine. Ces deux principautés ayant, par ailleurs, le soutien de la papauté, abandonnée alors par les Byzantins et menacée par les Lombards et les Sarrazins. Quant à Swanahilde, elle s'était associée avec le comte de Paris, Godefroi, pour prélever des taxes sur les marchands venus à la foire de Saint-Denis et priver l'abbaye de ressources et de revenus ce qui avait pour but d'affaiblir la position de Pépin, élevé dans ce monastère.

La menace est donc très sérieuse. Cette situation géo-politique et le souvenir de ces rapports de force vont peser dans les orientations prises par Charlemagne jusqu'au sacre de l'an 800. Charles Martel en avait déjà pris conscience lorsqu'il enleva en 736 aux Aquitains le titre royal et aux Provençaux celui de Patrice. Il n'en demeure pas moins qu'en 741, à l'avènement des deux princes, Pépin et Carloman, le duc Hunald, reprenant la politique de son père, se soulève, rejoint par Odilon de Bavière (737-748) et Griffon.

Sur le terrain, cette situation remet en cause le partage imaginé par Charles Martel. La situation est explosive et le conflit s'engage sur tous les fronts pour les deux frères qui unissent leurs forces au début de l'année 742 pour se porter contre les Aquitains en priorité. Ils traversent la Loire à Orléans, bousculent ces hommes pétris de culture romaine, incendient les faubourgs de Bourges et, dévastant tout, atteignent la place forte de Loches qu'ils rasant de fond en comble et emmènent les habitants en captivité. En mars 742, Carloman et Pépin remontant la voie Poitiers-Tours, se retrouvent sur la rive droite du Clain, à peu de distance de la confluence avec la Vienne, dans l'agglomération gallo-romaine de Vieux-Poitiers. Là, ils conviennent d'un nouveau partage du *Regnum*, excluant Griffon. Brisant la traditionnelle séparation entre la Neustrie et l'Austrasie, les possessions de Carloman et de Pépin étaient cette fois réparties grosso modo de part et d'autre d'une ligne allant de la Basse-Seine jusque Paris puis remontant par les vallées de l'Oise, de la Meuse et de la Moselle vers le Rhin pour redescendre sur la ligne de crêtes des Vosges.

Cette distinction entre un nord, plus germanisé et un sud où la romanité prévalait, permettait à Pépin élevé à Saint-Denis de s'occuper des Aquitains, des Provençaux et de la menace sarrasine, tandis que Carloman, éduqué auprès des réformateurs Anglo-Saxons à Echternach pouvait faire face aux Saxons, aux Alamans et aux Bavares. Or, ces derniers encouragés par le légat pontifical Serge, et répondant au pacte avec les Aquitains, se soulèvent en 743, obligeant les deux frères à se soutenir mutuellement face à cette coalition. Le duc Hunald s'est ressaisi, il incendie Chartres. La stratégie aquitano-bavaroise est de grande envergure et susceptible de se répéter d'autant que s'y joint par opportunisme, Theudbald, duc des Alamans, qui revendique son autonomie, ainsi que les Saxons. Cette situation militaire est d'autant plus inquiétante qu'elle sous-tend la revendication de l'ancienneté de la tradition monarchique romaine ou bavaroise qui pourrait supplanter les prétentions des deux ducs, maires du palais et les placer dans un état de subordination. Une sorte de revanche de la romanité sur une germanité conquérante en quelque sorte !

Compte tenu de l'ampleur des enjeux, Carloman et Pépin décident de rétablir un roi de la dynastie sacrée de Clovis, en la personne de Childéric III tiré du monastère de Fontenelle afin de calmer l'opposition intérieure des légitimistes mérovingiens. Ce roi reprend sa charge entre février et mars 743. Quant à Griffon, acculé, il se réfugie avec sa mère dans la cité de Laon, très rapidement assiégée par ses deux demi-frères qui les arrêtent. Ils internent Griffon à Vaux-sous-Chèvremont près de Liège et enferment Swanahilde à l'abbaye de Chelles.

Carloman, qui a, sans doute, mieux compris la profondeur de la crise, est entré à la même époque en relation avec Boniface, comme l'atteste une lettre de ce dernier au pape, afin d'avoir le soutien du clergé et se garantir une certaine légitimité :

« Que votre paternité apprenne que Carloman, duc des Francs, m'a demandé que l'on entreprenne de réunir un synode dans un lieu du royaume de Francie qui est en son pouvoir. Il a promis de corriger et de rectifier la discipline ecclésiastique qui a été foulée aux pieds et mise en pièces depuis longtemps... Les Francs à ce que disent les vieux n'ont pas réuni de synode depuis plus de quatre-vingts ans ; ils n'ont pas d'archevêques et n'ont fondé ni restauré nulle part les statuts synodaux des cathédrales. Dans la majeure partie des cas, les sièges épiscopaux des cités sont livrés à des laïcs cupides pour en prendre

possession ou à des clercs adultères, coureurs de jupons, et vendus pour en jouir d'une façon séculière ».

Peu de temps après, dans la *portio* du *Regnum* dévolue à Carloman à Vieux-Poitiers, devaient se réunir, le 21 avril 743 à Würzburg, cinq prélats de Germanie, principaux disciples des réformateurs Pirmin et Boniface pour recouvrer les biens dissipés des églises et permettre au peuple chrétien d'assurer son salut. En la circonstance, Boniface, *missus sancti petri* du pape, a été nommé en tant que tel à la tête des évêques présents pour réformer l'Église. Carloman lui accorde d'ailleurs, en 744, un espace sur lequel est fondée, en 747, l'abbaye de Fulda.

Dans l'esprit de Carloman, il s'agit d'une reprise en main du clergé et des évêchés avec pour but de chasser les dynastes bavarois en place. Cet objectif est poursuivi par le duc et prince à la fois, par conviction religieuse et politique, l'année suivante avec la réunion du concile de Leptines, le 1^{er} mars 744. Il s'agit cette fois d'étendre les principes de discipline ecclésiastique sur les évêchés neustriens de la *portio* de *regnum* de Carloman. Quant à son frère Pépin, moins menacé dans ses domaines, il se contente de réunir un plaid à Soissons. Aucune référence n'y est faite à Boniface, pas plus qu'à une réforme générale de l'Église, ni à la restitution des biens ecclésiastiques. L'idée d'un système de précaire *verbo regis* est escamotée. Il est seulement prévu de rendre le strict nécessaire aux monastères et de laisser en place les bénéficiaires. Le conseiller ecclésiastique de Pépin est ici l'ancien référendaire de son père, Chrodegang de Metz qui a obtenu cette charge épiscopale le 30 septembre 742.

La manœuvre entreprise avec des moyens différents par les deux frères vise à dissocier la triple-entente : papauté, ducs d'Aquitaine et de Bavière. Pépin et Carloman vont réaffirmer d'un commun accord les grands principes de la discipline religieuse des clercs et des laïcs connus depuis les Mérovingiens et éliminer les hérésies en cours d'Aldebert et de Clément, porteurs des vieux principes de l'Église gallicane et y suppléer par des règles venues de Rome. Pour mener à bien ces réformes liturgiques et théologiques en profondeur, Carloman et Pépin vont nommer des archevêques pour régler les questions en suspens avec Rome, et solliciter pour eux le pallium auprès du pape Zacharie¹. Les impétrants étaient Abel de Reims, Grimo de Rouen et Ardobert de Sens.

1. Boniface, nommé par le pape en avait reçu le pallium mais les princes lui refusèrent le siège métropolitain de Cologne.

Deux ambassades furent nécessaires auprès du Saint-Siège pour n'obtenir en définitive le *pallium* que pour Ardobert. Grimo faisant figure d'ignare et Abel se heurta à l'influent Milo qui accusa Rome de simonie.

Cette situation illustre les difficultés des relations des premiers pippinides avec la papauté et les arrière-pensées politiques des uns et des autres. Alors que les troupes des princes francs se déplacent d'ouest en est sur les différents fronts, le Laonnois, place-forte à la frontière entre les deux *Regna*, devait être un lieu de repos. C'est là que Pépin, dans le domaine de Samoussy à 8 km de Laon, eut l'opportunité de rencontrer Berthe, la fille du comte Caribert, un Hugobertide dont les possessions s'étendent en Eifel jusque Trêves. Samoussy, lieu de naissance de Berthe, est un lieu privilégié de villégiature dans la jeunesse des princes Charles et Carloman. Ce dernier y meurt en 771. Tous deux y venaient régulièrement faire des parties de chasse et Pépin III vint passer la Noël 766 avec son épouse et ses fils.

Mais la situation est loin d'être stabilisée. En 745, Odilon de Bavière se met de nouveau à la tête d'une ligue formée par les Bavarois, les Saxons et les Alamans. Averti du danger qui menace son frère, Pépin rassemble des troupes au-delà du Rhin. Les Francs réunis pénètrent dans la vallée du Danube. Odilon, Théodoric, duc des Saxons, et Théobald, duc des Alamans, les attendent derrière le Lech sur une position formidable dont le front était protégé par la rivière et les flancs couverts par des marais impraticables. Confiants dans la force de leur position et à l'abri de retranchements hérissés de palissades, ils attendaient l'attaque. C'est en la circonstance que le légat pontifical Serge intervient auprès des deux princes francs pour dénoncer l'iniquité de leur guerre, les sommant de cesser sur-le-champ leurs attaques, tout en prononçant des paroles comminatoires à leur rencontre invoquant la colère de Saint-Pierre et leur abandon par le Dieu des chrétiens !

À ces menaces morales se joignirent des nouvelles inquiétantes venues du centre de la Gaule. Hunald s'était réapproprié l'espace frontalier de la Loire et venait de brûler Chartres de fond en comble. Pépin comprit qu'une victoire sur les bords du Lech le mettrait en état de retourner toutes ses armes pour faire repentir le duc d'Aquitaine de son attaque. Au lieu de se retirer, comme l'espéraient les confédérés qui avaient pressé Hunald d'effectuer sa diversion, Pépin n'en fut que plus ardent à combattre. Dès le lendemain de la visite de Serge, les deux frères se disposèrent à marcher contre l'ennemi. Ils divisèrent leurs armées en trois groupes. L'un resta dans le camp pour le garder au besoin ; un autre remonta vers la source du Lech pour passer sur l'autre rive, le troisième descendit vers un gué situé non loin de son confluent

avec le Danube. À la faveur de la nuit, cette double marche amena les troupes à se concentrer derrière le camp des confédérés, qui furent aussitôt attaqués par surprise. Ceux-ci se défendirent mais ne purent empêcher les Francs de pénétrer dans leur camp.

Odilon vaincu, Carloman lui enlève le Nordgau mais lui laisse son duché sous réserve d'y établir comme évêque de Salzbourg, l'Irlandais Virgile. Les vainqueurs parcourent le pays dans tous les sens, le dévastant sans pitié, cherchant par une ruine complète à mettre les Bavarois hors d'état de se révolter à l'avenir. Le duc Carloman poursuivit Théodoric en Saxe et le força à lui prêter serment de fidélité ce qui n'empêcha pas ce dernier de se révolter l'année suivante. C'est ainsi qu'en 746, Carloman revint sur le Main et pénétra en Thuringe où les habitants s'enfuirent à son approche. C'est dans cette phase que l'aristocratie des Alamans est massacrée à Cannstatt (Stuttgart) sur le Neckar, lors d'un banquet. Le duché est alors démembré et confié à deux comtes francs, Warin et Ruthard.

Dans l'intermède, au printemps 745, les deux princes, revenus sur la Loire avec leurs armées, établirent un camp aux confins de l'Aquitaine, « *Hunald voyant qu'il ne pourrait résister, promit de faire leur volonté par des serments de paix et de fidélité et envoya des otages* ». Pépin obtenait ainsi, sans combat, tout ce qu'il aurait pu demander après une victoire. Il consentit à recevoir la soumission d'Hunald et repassa la Loire avec ses troupes. Cependant Hunald, avec habileté pour ne pas avoir à se parjurer, investit son fils Waïfre du titre ducal pour qu'un jour l'Aquitaine recouvre son indépendance. Mais avant d'abdiquer, il se prémunit contre les prétentions de son frère Hatton, plus pacifique et sous l'autorité duquel son fils aurait dû se trouver. Il le fit arrêter et lui creva les yeux, permettant à Waïfre d'avoir toute liberté d'action. Hunald, sans renier ses serments envers les princes francs, se retira en pénitence au monastère de l'île de Ré.

Alors que partout les adversaires des deux frères reculaient, l'année est marquée par la tenue d'un concile général franc de tous les évêques et abbés. Boniface en est considéré par Rome comme l'instigateur et les deux princes comme ses auxiliaires-médiateurs. Il s'agissait une fois de plus de lutter contre les évêques laïcs fornicateurs et hérétiques comme Gewilib de Mayence qui, sans formation religieuse, s'était comporté en adultère et homicide. Boniface mit cette fois en évidence le fondement théologique de ses principes réformateurs radicaux : la transmission de la Grâce par le baptême, les ordinations, les dédicaces d'église, les confirmations et les consécration des saintes espèces. Boniface s'inspire ici des théories de

saint Augustin reprises par Prosper d'Aquitaine selon lesquelles le péché s'est transmis de façon héréditaire à toute une espèce humaine déchue et coupable qui ne peut échapper à la colère de Dieu à moins de bénéficier d'une Grâce nouvelle venue du Christ-Sauveur. Cette Grâce a été préservée par une élite qui peut à nouveau la transmettre. Les déchus sont ceux qui ne sont pas entrés par le baptême dans l'Église. C'est sur ce grand principe doctrinal que va s'élaborer l'église carolingienne de Charlemagne, pénitente et miséricordieuse.

Cette position dogmatique n'était manifestement pas encore comprise de tous et Boniface continua à travers ses lettres à se plaindre de ces clercs qui, déposés de leurs fonctions en raison de leurs péchés, refusaient la pénitence et continuaient d'assiéger de leurs demandes les palais des princes pour obtenir des charges ecclésiastiques, des monastères et des églises. Le clan de ce que Boniface appelait « les faux-évêques » était soutenu par une part de l'aristocratie attachée aux pratiques religieuses traditionnelles, aux formes de croyances populaires et surtout aux habitudes matrimoniales franques. Cela constituait un groupe de pression politique important qui s'opposa à ce qu'il obtienne le siège métropolitain de Cologne. Ces tensions devaient perdurer jusqu'au double sacre de Pépin en 751/752 et 754.

L'année 747 marque un tournant décisif dans l'accession au pouvoir des Pippinides. Carloman décide d'abandonner le pouvoir. Griffon saisit alors l'occasion pour à nouveau revendiquer sa part d'héritage en cherchant, en vain, une alliance avec les Saxons qu'il tente de soulever. Puis, il profite de la mort du duc Odilon de Bavière pour s'installer à la tête du duché au détriment de Tassilon, l'héritier légitime âgé de sept ans. L'objectif était de chercher un soutien de la papauté contre Pépin. Ce dernier, voyant le danger, intervient pour rétablir son neveu dans ses droits. Afin de canaliser les ambitions de Griffon, il lui accorde le duché du Mans avec une douzaine de comtés voisins en guise de marche occidentale pour surveiller à la fois les Bretons et les Aquitains. Mais Griffon ne devait pas en rester là.

La papauté de son côté agissait également pour étendre son influence directe dans la partie du *Regnum* tenue par le jeune Drogon, fils de Carloman. Une assemblée annuelle du clergé s'y réunit sous l'égide de Boniface. C'est ce que ce dernier précise dans une lettre à Cuthbert : « *dans l'assemblée nous avons décidé de garder la foi catholique et une, avec la soumission à l'église romaine* ». En effet, les évêques reçurent du pape Zacharie une lettre les remerciant de leur serment de foi orthodoxe et d'unité. Le sens de l'autorité épiscopale restaurée était précisé et les prélats se trouvaient désormais